

Le QUOTIDIEN

LA REUNION

Quotidien du mardi 20/07/93 ● Page 7

MILLE BOUGIES POUR JEUMON

Culture, « rest'pas dan'fénoir »

Le margouillat de Jeumon lance un dernier cri d'appel. Pour marquer de façon spectaculaire les difficultés que les cinq associations installées dans et autour de l'espace Jeumon peuvent rencontrer pour gérer quotidiennement ce lieu multi-culturel, le compteur d'électricité sera « tronçonné » le 24 juillet à minuit. Mais pendant les soirées du 23 et du 24, on enterrera dignement la fée électricité par des expos, des concerts, des repas, du théâtre, bref, une grande fête gratuite qui se terminera à la lueur des bougies. Bougies symboliques qui seront vendues au public : une invite à marquer son soutien à l'action culturelle menée par ces associations pour que la culture ne soit pas un vain mot et ne reste pas « dan'fénoir ».

JEUMON, c'est toute une histoire, racontée dans le numéro spécial de la BD « maison ». Le cri du margouillat. Dès 1987, le théâtre Volland cherchait un lieu pour s'y installer. Et lorgnait du côté d'une ancienne usine métallurgique rachetée par la mairie de Saint-Denis et qui abritait alors des ateliers relais. Et puis, à force de se battre, de sussurer des suggestions aux oreilles municipales, la troupe obtient gain de cause. Le 12 avril 1991, c'est la grande fête de l'inauguration, déjà plurielle, puisque une expo, de la musique et du théâtre attirent trois mille personnes. Petit à petit, des associations se joignent au noyau du début : Live Palaxa, Ti Bird, Jeumon art plastique, et Le cri du margouillat, repère de bédéphiles acharnés. Et petit à petit, ce lieu, qui tient toujours de l'usine désaffectée, du fait du manque de moyens, se met à vivre : créations, fêtes, expos, spectacles, concerts en tout genre, placés sous le signe de la convivialité. Les associations apprennent à vivre ensemble, à mener des projets ensemble, tout en gardant leur spécificité.

« Deux ans plus tard, les bâtiments sont toujours en piteux état, les conditions de sécurité sont limitées, les frais de maintenance des lieux handicapent la survie même des associations. Les financements publics suivent la courbe erratique des échéances électorales et de la situation politique. » Tel est le bilan amer dressé par les « pionniers de la culture plurielle à la Réunion ». Il devient de plus en plus difficile de gérer un espace qui a pour vocation à la fois d'être un lieu de spectacle et un lieu de création.

« Un lieu, ça coûte cher ! »

Les difficultés matérielles ne se comptent plus. On peut citer pour exemple la seule douloureuse facture de l'EDF, qui grève dangereusement le budget : toutes les associations « pompent » sur le compteur du théâtre Volland. Il faut savoir qu'un mois d'abonnement coûte 5.000F pour une structure de ce type, car elle doit éclairer non seulement les spectacles, mais aussi les professionnels qui tra-



On ne s'éclairera bientôt plus qu'à la bougie dans la salle de spectacles de Jeumon. (Photo Philippe CHAN CHEUNG)

vailent là dans la journée. Pour la seule partie salle, ce sont 180.000F annuels que les artistes associés doivent tirer de leurs poches dégarnies. « L'an passé, on s'est fait couper l'électricité trois fois : on avait été au chômage pendant six mois, on ne pouvait pas payer. On nous a coupé la veille du spectacle du Carrousel ! Nous avons eu une quatrième alerte dernièrement. Cette fois, on prend les devants, en résolvant notre abonnement et en « coupant » nous même le courant. »

« Par cette manifestation, nous voulons montrer que pour donner un spectacle, il faut de l'électricité ; que les lieux, ça coûte de l'argent. Or nous ne fonctionnons qu'avec 10% de ce qui est attribué à une grosse institution comme l'ODC. Après tout, les collectivités fournissent gratuitement l'électricité sur les stades de sport ! Nous ne sommes pas une structure voulue par les institutions. On s'est monté parce qu'il y avait un besoin de création à la Réunion. Or on ne peut pas concevoir un

travail culturel sans un lieu. » Nos « cultureux » avouent travailler à la limite de la catastrophe : « On peut continuer à travailler pendant encore six mois... au ralenti. En se privant du compteur, le théâtre Volland suspend ses activités dans la salle de spectacle le 25 juillet, jusqu'à ce que la situation s'assainisse. Une programmation est prévue à l'extérieur. Mais nous ne donnerons plus de spectacles sur place tant que des conventions ne seront pas signées. »

tionner quotidiennement. Nous souffrons d'un défaut de reconnaissance de notre travail, qui se « matérialise » par un subventionnement très insuffisant des missions de création et de gestion des lieux. On se sert de nous pour animer, mais on ne sait pas nous utiliser : on nous demande de plus en plus, mais on nous donne de moins en moins ! On est efficaces, rentables, mais il y a un degré au-dessous duquel on ne peut pas descendre. »

Selon les associations de Jeumon, il y a un trop grand fossé entre la culture institutionnelle et les autres ; il y a une culture à deux vitesses, une pauvre, et une riche qui bénéficie de gros moyens (6 millions de francs pour le musée « Stella Matutina »). « C'est chez nous qu'est l'étincelle de la création, pas dans l'institutionnel ! »

Ces deux jours de fête gratuite sont un appel lancé au public réunionnais. « Si l'appel n'est pas entendu, les carottes sont cuites. » Et le voile du « fé noir » tombera définitivement sur Jeumon.

Judith VIOLETTE

Sur la corde raide

Cet événement vise en effet à alerter les pouvoirs publics sur la nécessité de signer des conventions fixant de façon contractuelle les missions des associations et en contrepartie, les subventions qui leur seront attribuées. « Cela permettrait de définir des objectifs culturels ! Les pouvoirs publics ne nous financent qu'au coup par coup, sans penser que nous devons fonc-

Le programme avant l'extinction des feux

Les 23 et 24 juillet :
— Installation de 400 lanternes à Saint-Denis ; vente de bougies de soutien, d'affiches et de l'édition spéciale du « Cri du margouillat ».
— Interventions dans la cour des plasticiens.
— Exposition à la bougie dans les ateliers.
— Restauration à partir de 21h.
— Bar ouvert à 19h.

Le vendredi 23 juillet :
Dès 19h, à l'entrée, Ti Da, accordéoniste ; 22h, « Femelage ». Au théâtre Volland, Nina Ségamour à 19h30 ; 21h, l'orchestre Dormeuil, Au Palaxa, folk créol à partir de 20h (Vavangue) ; Nirina ; Laurence Beaumarchais ; Fénoamby ; Ti Fock. Halle centrale : à partir de 21h, Grocker ; Patrick Persée ; Progression ; Mapéenne, Ti Bird ; à partir de 22h, Planet zong et Joe

Sparring (rock pèi) ; Mookatz (maloy'ard) ; Flash Gordon.

Le samedi 24 juillet :
A l'entrée, Ti Da ; Soufflette (chanson réaliste) ; Les Cacharos (musique populaire sud-américaine). Au Palaxa, Zan-zibar : yab l'arivé ; Soukouss toujours ; na essayé ; nou va gagné. Au théâtre Volland : à 19h30, les Improductibles ; à 20h30, théâtre Azur (« Les valets Molière ») ; 22h, Ti Train (séga de la Grande Chaloupe). Halle centrale : à partir de 21h30, Vien bougé ; c'est gai ; Tropicadéro (rock tropical) ; défilé de mode « Pardon ». Ti Bird : à partir de 21h ; Maxime Laope ; Lorry's blues ; Deloul la mem (reggae rock).

A minuit, coupure du compteur... et maloya traditionnel : le spectacle continue, à la lueur des bougies. Kabar avec : Crimendel ; Gramoun léie ; Ouklé ; Ziskakan.